

À époque covidisée, vocabulaire covidien

En quelques mois, notre quotidien s'est trouvé colonisé par des mots qui nous étaient encore inconnus en janvier 2020. Depuis une quinzaine d'années, les nouveaux entrants au Robert ou au Larousse étaient issus de la sphère des médias, des nouvelles technologies et du management, souvent des anglicismes. Ainsi, en 2019, les entrants étaient «coworking», «boboïser», «anticasseur», «millennial» et «infox», entre autres. Depuis 2020, on peut affirmer que cette fois-ci, l'épidémie lexicale est virale. Des dictionnaires fleurissent en ligne. Le lexique covidien, déjà bien établi, est en expansion constante. Une première liste qui est entrée dans notre vocabulaire quotidien en comprend: confinement, distanciation sociale, taux d'incidence, attestation, gestes, quatorzaine, quarantaine, barrières, masques, déconfinement, «réa» (pour réanimation), etc.

Il y a les mots communs auxquels le Covid a rendu un lustre nouveau, ou qui prennent avec lui un sens différent. Par exemple, «gestes barrière», «gel», «tests», «passe sanitaire».

Et puis les noms propres qui évoquent des personnages, des réalités ou des marques préexistants mais qui ont soudain envahi l'espace médiatique: Covid, Pfizer, AstraZeneca, Zoom, Lancet, Ivermectine, WhatsApp, Teams.

De même, les néologismes: comme «coronavirus», précisément. Les spécialistes indiquent que les maladies dites «à coronavirus» existaient déjà dans le vocabulaire médical; on est là face à un mot inconnu du grand public qui est soudain devenu courant.

Enfin, des expressions: le célèbre «quoi qu'il en coûte», l'empathique «prenez soin de vous», le numérique «click and collect» et le comminatoire «le masque, sur le nez!», ou encore «nous sommes en guerre», «en première ligne», «ennemi invisible».

Il est intéressant de remarquer la manière dont le virus lui-même est nommé. Si son nom médical est pour les spécialistes «SARS-CoV-2» (abréviation de «severe accurate respiratory syndrome»), on est passé de «coronavirus» à «Covid-19» (pour l'année d'apparition, «2019»), puis à «Covid», tout simplement.

Autre source d'hésitation, le genre: faut-il dire la COVID-19 ou le COVID-19? L'OMS, qui est à l'origine du terme, l'emploie au féminin, les médias ayant plutôt eu tendance à employer le masculin. En mai 2020, l'Académie française s'est prononcée sur la question du genre de COVID-19. Tout en reconnaissant que le masculin est répandu, elle indique une préférence pour le féminin, dont elle encourage l'emploi.

La langue familière abrège parfois le mot *coronavirus* sous la forme *corona*, comme dans «elle a attrapé le corona». Et on ne peut s'empêcher d'entendre dans une expression comme «au temps du corona» un écho du titre du roman de Gabriel García Márquez, «l'Amour aux temps du cholera».